



HAL
open science

Compte rendu de Liu Zhiji, *A Thorough Exploration in Historiography / Shitong*, translated and introduced by Victor Cunrui Xiong, Seattle, University of Washington Press, 2023

Damien Chaussende

► To cite this version:

Damien Chaussende. Compte rendu de Liu Zhiji, *A Thorough Exploration in Historiography / Shitong*, translated and introduced by Victor Cunrui Xiong, Seattle, University of Washington Press, 2023. *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 2023, 109, pp.382-384. hal-04607854

HAL Id: hal-04607854

<https://hal.science/hal-04607854>

Submitted on 11 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu paru dans BEFEO, 109, 2023, p. 382-384.

**Liu Zhiji, *A Thorough Exploration in Historiography. Shitong* 史通 .
Translated and Introduced by Victor Cunrui Xiong, Washington, University of
Washington Press, 2023, Ivii + 1041 pages, notes, bibliographie, glossaire-
index, ISBN 978-0-295-75106-1 ; 125 \$.**

Le *Shitong* 史通 (*Discussions générales sur l'histoire*) est un ouvrage unique pour son époque en Chine, et sans doute même dans le monde. Fondé sur des notes de lectures et des réflexions critiques regroupées thématiquement, il fut écrit par un historien officiel de la cour impériale des Tang, Liu Zhiji 劉知幾 (661-721). Publié au début du VIII^e siècle, il rappelle, de loin, le *Comment écrire l'histoire* de Lucien de Samosate (ca. 120-180)¹. Il s'en différencie cependant par son ampleur et sa nature, qui le rapprocherait davantage d'une sorte de *Comment aurait-on dû écrire l'histoire*. En effet, son auteur appuie ses réflexions sur plus de trois cent textes historiques différents (dont bon nombre ne nous ont pas été transmis), qu'il évalue en distribuant blâmes et éloges, ne se laissant limiter par aucun tabou. Œuvre très personnelle, composée sur le terreau fertile des frustrations de son auteur, elle n'en demeure pas moins une somme d'informations unique sur l'écriture de l'histoire dans la Chine classique. Et pourtant, elle n'avait pas, jusqu'à ce jour, fait l'objet d'une traduction intégrale en langue occidentale². Victor Cunrui Xiong, historien spécialiste des Sui et des Tang, a relevé le défi de traduire ce texte ardu, dont presque chaque phrase contient une référence historique ou historiographique.

Le volume ici recensé est publié dans une collection de traductions bilingues de textes chinois, aux presses de l'université de Washington, où il côtoie désormais le *Fayan* 法言 de Yang Xiong 楊雄³, le *Shuoyuan* 說苑 de Liu Xiang 劉向⁴ ainsi que le *Zuozhuan* 左傳⁵. Ce livre imposant (près de 1200 pages) propose une introduction

¹ Lucien, *Comment écrire l'histoire*, traduction de André Hurst, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

² L'auteur de ces lignes avait publié une traduction qui se limitait à la moitié de l'ouvrage environ : Liu Zhiji, *Traité de l'historien parfait. Chapitres intérieures*, présenté, traduit et annoté par Damien Chaussende, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

³ Michael Nylan, *Exemplary Figures / Fayan*, Seattle, University of Washington Press, 2013.

⁴ Eric Henry, *Garden of Eloquence / Shuoyuan*, Seattle, University of Washington Press, 2022.

⁵ David Schaberg, Wai-ye Li, Stephen Durrant, *Zuo Tradition / Zuozhuan Commentary on the "Spring and Autumn Annals"*, Seattle, University of Washington Press, 2016.

débutant par un bref aperçu de la tradition historique chinoise. Il est suivi par une courte partie sur les grandes caractéristiques de l'historiographie chinoise. Le reste de l'introduction est consacrée à Liu Zhiji et au *Shitong* proprement dit, ainsi qu'à sa réception, son influence et sa transmission. Cette introduction claire et concise surprend cependant par quelques jugements de valeur peu étayés, ou fondés sur des arguments qui ne correspondent pas à ce que l'on attend d'un historien du XXI^e siècle, et souvent repris de Liu Zhiji lui-même. Par exemple, Victor Xiong écrit p. xxii « Generally, works on the following Jin to Sui period pale in comparison with their more illustrious predecessors. Among the select few that do stand out are... » et cite trois auteurs (dont les œuvres historiques ont été perdues en totalité ou en partie), en reprenant les critiques de Liu Zhiji. Que les œuvres de ces trois auteurs aient été considérées par Liu Zhiji ou la tradition chinoise comme inférieures à celles de Sima Qian ou Ban Gu est une chose, mais pour l'historien actuel, la valeur d'un écrit ne se situe pas sur ce plan, mais bien sur ce qu'il peut lui apporter dans sa recherche. Quelques lignes plus bas, Xiong écrit : « The greatest achievement is perhaps *The Treatises on the Northern Qi* by Wang Shao of the Sui, who pioneered a realist approach to characterization of Northern non-Han figures ». Là également, il reprend à son compte le jugement de Liu Zhiji, qui appréciait beaucoup Wang Shao, dont l'ouvrage cité est perdu.

La traduction en elle-même, autant que j'ai pu en juger, est fidèle et fluide. Certains chapitres sont précédés d'une brève introduction, mais hélas pas tous. Il aurait été utile de le faire pour l'ensemble des sections. Par ailleurs, des intertitres dans les chapitres auraient été utiles pour mieux se repérer dans le texte difficile de Liu Zhiji. Le deuxième chapitre court par exemple sur 25 pages (p. 34-61) sans aucun intertitre.

Je ferai ici une remarque sur un point précis de traduction. Liu Zhiji a souvent recours, en début de propos, à des *an* 案 ou *you'an* 又案. Victor Xiong les traite parfois comme des explétifs, sans les traduire (il l'indique alors en note de bas de page), ou les traduit parfois par un « Comment : » ou « Further comment : » typographiés en gras. Je n'ai pas pu identifier, dans le texte chinois, ce qui justifie une telle différence. Il me semble que le texte de Liu Zhiji ne permet pas de trancher absolument en faveur de l'une ou l'autre solution, et par ailleurs, le texte dont nous disposons ne semble pas être très systématique sur ce point, sans que nous sachions si la responsabilité en revient à Liu Zhiji lui-même ou aux éditeurs

successifs qui ont transmis son ouvrage. Prenons par exemple le chapitre « Shenzuo » 申左 (« Elucidating the *Zuo* ») (p. 476-493), dans lequel Liu Zhiji oppose ce qu'il appelle les trois qualités (*sanchang* 三長) du *Zuozhuan* et les cinq défauts (*wudian* 五短) des commentaires de Guliang 穀梁 et de Gongyang 公羊. Un paragraphe de la p. 478 commence par *you'an* 又案, qui théoriquement devrait précéder par un paragraphe commençant par *an* 案, ce qui n'est pas le cas. Victor Xiong le traduit malgré tout par « Comment : ». Deux pages après, lorsque Liu Zhiji liste les trois qualités du *Zuozhuan*, un autre *you'an*, précédé d'une section commençant par un *an*, est quant à lui traduit par « Further comment : ». Ces deux sections correspondent aux deux des trois qualités du *Zuozhuan*, mais curieusement, la troisième ne commence pas par *an*. Quant aux cinq défauts du Guliang et du Gongyang (p. 482-487), seuls les quatrième et cinquième commencent par un *an*, que Victor Xiong considère comme des explétifs et qu'il ne traduit donc pas. On voit bien là que le texte chinois n'est pas homogène à propos des *an* et des *you'an*. Le traducteur ne l'est pas non plus dans sa version du texte.

Victor Xiong a choisi de traduire les notes que l'on trouve dans les éditions anciennes du *Shitong*, en particulier les notes dites originales (*yuanzhu* 原注) et les « anciennes notes » (*jiuzhu* 舊注), comme les désigne Pu Qilong 蒲啟龍 dans l'édition suivie par Xiong. Or, si la traduction est fournie en note page de droite (exemple p. 239 note 16, 17) ou en note de fin de volume (exemple p. 713, 2 :4/4), le texte original n'est donné nulle part. On peut d'ailleurs, il me semble, remettre en question la paternité des notes originales, que Victor Xiong attribue à Liu Zhiji (p. xiv). Ces notes ont visiblement pour objectif d'expliciter certaines références du corps de texte. Pourquoi donc Liu Zhiji aurait-il choisi d'expliciter ces références pour son lectorat ? Pourquoi ces références précises et pas les autres, qui sont bien plus nombreuses et souvent moins évidentes ? Par exemple, p. 53, dans la section consacrée aux « Maisons héréditaires » (*Shijia* 世家), Liu Zhiji fait référence à un chapitre du *Shiji* dont le titre mentionne le nom de Tian Wan 田完. La note originale se borne à indiquer (je reprends ici la traduction de Xiong) : « In reference to the 'Hereditary House of Tian Wan' » (謂田完世家也). On peut s'interroger ici sur le besoin de Liu Zhiji d'indiquer à son lecteur dans une note un élément relativement transparent qu'il aurait par ailleurs pu indiquer dans le corps de texte. Je pencherais

pour l'idée suivante, qui reste évidemment à démontrer : ces notes seraient des commentaires d'un ou plusieurs lecteurs qui auraient été intégrées à une édition ancienne et attribuée par erreur à l'auteur lui-même.

Pour un ouvrage tel que le *Shitong*, où surabondent les références explicites ou implicites, une riche annotation est absolument indispensable. L'édition ici recensée est de ce point vue très satisfaisante : les notes sont nombreuses, elles expliquent les allusions et renvoient à une ample bibliographie. Le glossaire-index en fin de volume est aussi très utile de ce point de vue : il rassemble les noms de personnes, les noms de lieux, les titres d'ouvrages et de textes, ainsi qu'une sélection de termes en chinois (titres officiels, termes techniques, entre autres).

Le principal problème du volume est la présentation et la répartition des notes. L'ouvrage contient des notes de bas de page : les notes des pages de gauche portent sur le texte chinois et celles des pages de droite sur le texte en anglais, avec chacune sa propre numérotation, ce qui peut être parfois source de confusion. Par ailleurs, les notes les plus longues ont été regroupées en fin d'ouvrage (p. 701-860), obligeant le lecteur à un va-et-vient incessant entre le corps de texte, les notes de bas de page et les notes de fin. Pourtant, les pages consacrées au texte chinois ne sont pour la plupart que remplies à moitié et auraient donc pu accueillir de nombreuses notes, comme ce fut le cas dans la traduction du *Zuozhuan* publiée en 2016 dans la même collection⁶.

Malgré ce défaut, l'ouvrage que M. Xiong offre au public comble une réelle lacune et aura sa place dans toutes les bibliothèques sinologiques dignes de ce nom, tant le texte de Liu Zhiji est important.

Damien Chaussende
CNRS-CRCAO

⁶ David Schaberg, Wai-ye Li, Stephen Durrant, *Zuo Tradition*, par exemple p. 240.